L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
75 rue de Chartres
Sur
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN 8 AOUT

FEUILLETON
A la Troisième Page.

VARIETES.

UNE BOTE TRAGIQUE.

Nous trouvons dans un journal américain, le *New York Tablet*, le récit effrayant que voici :

Un soldat qui faisait partie de l'armée du général Sherman pendant se logeait et rude marche des bords du Mississippi jusqu'à Savannah, sur les rives de l'Atlantique, à travers les Etats du Sud en révolte, détache de son carnet une page que nous traduisons :

"Nous venions marcher tout le jour sous un soleil brûlant. Des nuages de poussière obscurcissent l'atmosphère et nous étouffaient.

"Il suffira de faire une description de ma personne pour avoir une idée de celle de mes camarades.

"Mon képi était sonillé et déchiré; ma barbe était en désordre, et aussi bien que mes cheveux, non peignée depuis plus d'une semaine, pleine de poussière et de vermine.

"Mes yeux étaient brûlés par les rayons du soleil, et mes tempes étaient agitées par la fièvre. Le harnais pressait péniblement mes épaules, et mes dents étaient collées par la soif.

"Mon sang circulait comme du feu dans mon corps, depuis le front jusqu'aux pieds, qui étaient déchirés par tant de milles de marche.

"Les pauvres camarades qui m'entouraient étaient dans un aussi piteux état.

"Plusieurs d'entre eux étaient tombés morts le long de la route, par suite d'insolation ou d'excès de fatigue.

"Parfois nous traversions un bois, et combien nous désirions alors nous reposer sous ses ombrages!

"Nous entrions ensuite dans une vaste plaine, bornée à quelque distance par un marais, où de nombreux reptiles se baignaient et élevaient au-dessus des eaux leur tête hideuse pour respirer les miasmes qui distaient autour d'eux.

"De temps à autre nous apercevions un gros serpent noir, une couleuvre ou une vipère rampant à travers les broussailles, et, quand nous approchions de quelque mare presque desséchée, c'était un énorme serpent qui sortait ses mâchoires et poussait un horrible sifflement, comme pour effrayer les étrangers qui venaient le troubler dans son domaine.

"Mes nuits pensaient toujours en avant. Sherman continuait sa marche victorieuse jusqu'à l'Océan, et au lieu de marais, il les forêts, les plaines, ni les montagnes ne pouvaient l'arrêter.

"Vers la chute de ce jour dont j'ai parlé en commençant, plusieurs hommes de notre corps demeurèrent en arrière, et je fus de ce nombre. Je ne pouvais plus me relever, et à la nuit je me trouvais, à deux ou trois milles de l'armée, incapable de continuer la route.

"Craignant l'attaque des bêtes féroces ou des reptiles si je venais à m'endormir sur la terre, je tâchai d'arriver jusqu'à un petit bois qui se trouvait assez proche, et après avoir bu une goutte du brandy que je conservais dans mon bidon, je parvins à grimper sur un gros chêne tout près du chemin et à me cacher dans l'attitude d'un marsuin rempli de force de jouer et de trous d'eau stagnante.

"Je me penchai entre les branches de cet arbre, et après avoir pris quelque mesures pour éviter une chute, je me préparai au sommeil. Je ne pouvais m'endormir. Insensiblement mes sens se clôturent, mes yeux se fermèrent et je me laissai aller à un sommeil réparateur.

"Je devais être endormi depuis trois ou quatre heures, quand je fus réveillé par des cris de détresse qui s'élevaient du pied de l'arbre sur lequel j'étais embusqué. Je frottai mes yeux, je regardai en bas, et je fus témoin d'une scène horrible que je ne oublierai jamais, et dont je me souvenir une remplit encore aujourd'hui d'un indicible effroi.

"Un de mes compagnons était là au dessous, dévoré tout vivant par des serpents. Il aura dû tenter de grimper sur l'arbre, puis sera retombé à terre, épuisé de faiblesse, car j'ai horrible-ment vu le lame, qui était dans son plein, jetait une telle clarté, qu'on se serait cru au milieu du jour, des serpents noirs se rétablissant sur les flaques d'eau du marais, qui paraissait autour par le mouvement des reptiles. Ils rampaient en colonne serrée et bigarrée de toutes couleurs.

"J'aperçevais des serpents verts, noirs, tachetés et couleur de rouge. Chez quelques uns, la tête était large et aplatie, chez d'autres, elle était effilée comme un dard. Ils rampaient sur l'herbe et s'approchaient de leur proie; et leur sinuosité rapidité et brillante ajoutait à l'horreur de voyant tout cela, et la terreur me glaçait le sang.

"La tête étendue en pauvre soldat qui avait resisté à tant de batailles, avait parcouru tant de milles, et qui était maintenant à moitié mangé par les serpents! une demi douzaine de ces affreux reptiles, d'une taille jaune et rouge comme un bras, de leurs larges mâchoires dévoraient sa tête; ils avaient déchiré son képi et s'acharnaient après sa cervelle. Déjà les yeux et les oreilles n'existaient plus, et il gémissait et s'agitait sous un dernier souffle de vie.

"Un gros serpent de couleur noire, plus long que le corps d'un homme, s'était introduit à travers les vêtements et le corps du soldat, et poussait sa tête jusque dans l'intérieur de l'infortuné, il cherchait en vain à entraîner tout le corps, tant il était gorgé des intestins qu'il avait mangé. Une douzaine d'autres serpents de la même espèce s'attaquaient aux chairs des pieds et des jambes; on eut dit des vautours, ou plutôt des démons.

"Un corps humain était couvert d'une masse de serpents qui le dévoraient, et s'agitant, glissant, se tordant et sifflant. Il n'est pas de terreur qui égale celle de plus horrible et de plus dégoûtant, une putréfaction ordinaire, avec ces horreurs de vers, ne peut inspirer un dégoût plus révoltant que celui que j'éprouvai.

"J'essayai de me remuer, de pousser un cri, d'agir en vain; j'étais comme paralysé par la terreur et une indicible répugnance. Le soleil mon fidèle ami, gonflé de chaleur, humaine roula sur le corps de mon camarade, et s'arrêta pour mettre le comble à l'horreur, les autres se précipitèrent sur lui pour le dévorer, attirés sans doute par l'odeur de la chair dont il était rempli.

"Il me semblait que l'armée des serpents qui rentaient du marais et du lieu d'où ils avaient pu de fin, de les entendais qui rampaient jusqu'à l'entendre le bruissement des feuilles et du gazon desséché, le frottement des branches et des ciseaux de sauge, et je pensais qu'ils avaient aussi un hideux banquet. Je cherchai de nouveau mon fusil, non pas dans l'espoir de sauver mon camarade, car le vie en lui était éteinte, mais au moins pour le venger, et, en tuant qu'il en pût frapper, et pendant qu'il en roulait dans le trauma de la mort, son œil pâlissait et vitreux se tourna vers moi plein de reproches et de douleur.

"La boucherie se continuait. Les vêtements déchirés étaient détachés du corps, le sang était sucé par une centaine de lèvres sifflantes, et mon était infusé dans le cadavre par autant de dents noires aux dents aiguës.

"Je remarquai un serpent mince, long, à la tête plate et tachetée de noir, plongeant et remontant avec une joie féroce son dard bifurqué dans les orbites et les cervelles du soldat comme s'il eut voulu satisfaire une vile lie rancune. Il me resta bientôt plus une chance de salut sur le corps de mon camarade.

"Le cieux d'un scélérat ne pourrait mieux punir un marine que ne l'étaient ces ossements et les dents de ces reptiles. Les oreilles, les joues, les jambes, les côtes, les mains, les yeux, le nez, les oreilles, la tête étaient rongés et nettoyés avant que des ossements blanchis. Le soleil s'était déchiré sur la terre.

"Les serpents se disputaient entre eux le dernier lambeau de chair et la dernière goutte de sang, comme des chiens affamés se battent pour un morceau de viande.

"J'observais cette scène affreuse et j'avais la mort dans l'âme, je ne pouvais détourner mes yeux d'un tel spectacle, et je voulais voir le dénouement. C'était vraiment chose effroyable de contempler les serpents se battant entre eux. A mes longtemps qu'il y eut un débat à dévorer, ils se contentaient de s'en saisir avec avidité et manifestaient leurs voisins qui venaient le leur disputer.

Mais lorsqu'ils eurent achevé de dépecer leur proie, ils plongèrent leurs aiguillons dans les flancs de leurs camarades; alors, leurs sifflements, leurs mouvements rapides, les couleurs ondoyantes qui formaient leurs corps glissants, offraient un tableau que nulle langue ne peut décrire que nul pinceau ne peut dépeindre.

"Il y avait plus d'une heure que j'assistais à ce spectacle et que je survéillais la sanglante tragédie que les serpents se livraient entre eux, lorsque je fus saisi par l'idée qu'ils pourraient bien s'attaquer à moi s'ils venaient à me découvrir. J'avais déjà remarqué ceux d'un soldat s'embrasant se tournant vers les branches de l'arbre quand mon fusil avait fait feu! Et mais tentant je commençais à redouter une attaque personnelle.

"Un gros serpent noir avait enlevé un morceau de chair humaine et s'apprêtait à l'avaler, quand les autres se jetèrent sur lui, pour leur échapper, il courut à l'arbre, il s'élança autour du tronc et grimpe rapidement, suivi par une douzaine d'autres. Il avait gagné en se traînant sur lui-même, les sinuosités de son corps glissant ressemblaient à une chaîne métallique serpentant autour de ses nœuds; ses mouvements étaient si rapides qu'une partie de la viande tombait de sa mâchoire.

"J'observais si je ne saisirais pas un moyen de m'échapper. Je tirai mon sabre de l'fourreau, et d'un coup je détachai la tête du corps, au moment où il allait atteindre la branche sur laquelle j'étais perché. Sa tête tomba lourdement à terre, entraînant dans sa chute les autres serpents, qui le suivaient de près. Je pus voir, à la clarté de la lune, la hideuse tête du serpent rouler à terre et agiter ses mâchoires en mordant la viande qu'elles tenaient et répandant sur la terre des gouttes de sang et un poison nauséeux.

"Cet acte me sauva, car il détourna l'attention des reptiles. Ils commencèrent à battre en retraite vers les marais et le bois. J'entendis avec bonheur le bruit que produisait leur marche rampante sur le gazon et à travers les broussailles, et les clapotements de l'eau à mesure qu'ils se plongeaient dans les profondeurs du marais pour y se cacher.

"Tout devint silencieux, mais je n'osais pas descendre avant le matin. Dès que le soleil parut à l'horizon, j'amoncelai mon fusil, et tenant dans mes dents mon sabre nu je descendis à terre en glissant étendue les os blanchis de mon camarade. Je pris la tête, ne pouvant plus supporter cette scène lugubre, et à chaque pas je faisais, il me semblait qu'un légion de serpents était à ma poursuite; je reconnaissais un pas de cavaliers qui étaient à la recherche des fugitives et des traînards; ils me ramènent au camp dans un état comme de défait entière.

"Je souvent raconté à mes camarades ce terrible épisode de notre marche, mais je ne crois pas que l'effet, avec toutes ses horreurs, puisse produire sur mon esprit et sur mon imagination une impression plus profonde, plus affaissante que de la fin spectacle de ces chiens dévorés vivant par les serpents, près d'un marais, dans la Caroline du Sud!"

Nouvelles et Faits Divers.

On lit dans le *Daily News* :

Le prince Alamayou n'est pas, si l'on en croit le récit qui vaudrire, le seul fils de Théodoros, le dernier roi d'Abyssinie, qui aurait été transplanté sur le sol d'Angleterre.

Le troisième fils du roi Théodoros, dont le nom est *Bonly Worley*, a été confié à M. Bourgeaud, armurier de feu roi, pour apprendre la fabrication de armes. M. Bourgeaud, après avoir exécuté sa mission en Abyssinie, s'est rendu en France, emmenant avec lui le prince *Bonly Worley*. Une provision avait été stipulée pour l'entretien du jeune prince pour le temps de son apprentissage. Mais la mort de Théodoros, à Magdala, a mis fin aux envois d'argent.

"M. Bourgeaud, dont les moyens sont très-limités, a dû songer disposer au moment de son intérêts, de son royal apprenti. Sur ses entrailles, M. Alexandre Pelgrim, propriétaire de la ménagerie de la reine, a pris le jeune prince, et étant assuré de l'indentité de jeune prince, a passé un contrat avec M. Bourgeaud pour prendre à sa charge l'entretien et l'éducation future de fils de Théodoros.

"Dans ce moment Bonty Worley voyage avec sa ménagerie royale, parcourant tout le royaume, logé dans un magnifique salon construit tout exprès à son intention.

"Napoléon ler disait qu'il aimerait mieux voir son fils mort que dans les mains de ses ennemis et que le sort d'Astyanax l'avait toujours affecté.

"Le sort du fils d'une monarque, promené à travers les pays le cortège d'une ménagerie, n'est-il pas bien à plaindre encore que celui d'Astyanax?

"Avant de nous lamenter sur cette pénible histoire, nous avons voulu savoir si l'existence de ce jeune homme nous fût confirmée par MM. Rassam ou Cameron, le consul d'Abyssinie; car si le fait est vrai, il serait indigne de laisser figurer plus longtemps dans une baraque de foire un des fils du feu roi Théodoros."

—Le monde sérieux et charitable est très occupé d'un admirable remède contre les brûlures, découvert par Amoré, cela va sans dire, pour un pauvre ouvrier qui n'y pensait pas! Ce brave homme, ventilateur sur métaux, se brûle cruellement la main et, ne sachant comment calmer la cuisante douleur, trempe la plaie dans le vernis qui était à sa portée. La douleur se calme comme par enchantement; le lendemain, il fait de nouvelles applications de sa découverte, et en peu de jours la main reprend ses souplesse, les chairs repoussent et il guérit sans avoir eu besoin d'appeler un médecin. Tous les bidés de son voisinage viennent se faire passer par lui, le bruit du miracle se répand, et lors de l'explosion de la poudrière de Metz, au mois de septembre dernier, on l'appelle pour soigner des malades dont le brûlures, *en exaspérant degré*, ne laissaient aucun espoir de salut.

Il les revait et ils guérissent dans un si bref délai qu'il est mandé à Paris pour faire des expériences publiques; on lui donne deux malades qu'il enduit de son éternel vernis en recommandant seulement de laisser les malades sous le nitrate d'argent, le remède ordinaire. Les plaies vernies guérissent si rapidement que l'on est obligé de recourir de nouveau à l'ancien traitement, qui ne se cicatrisent point.

Aujourd'hui, dit le *Sport*, l'affaire est jugée, et ce brave Allemand a doté le siècle d'une importante pancée; mais la science est souvent jalouse, routinière, et il est à craindre qu'elle ne laisse encore longtemps souffrir les malades avant de se décider à les soulager par un moyen aussi simple!

— Grande nouvelle toute fraîche, dit le *Figaro*. C'est à Paris que sera principalement célébré le centenaire de Napoléon Ier. Il y aura de très grandes fêtes populaires. On a des projets spéciaux.

— Il n'est question à St-Pétersbourg que d'une scène incroyable qui aurait eu lieu dans ces derniers temps entre le czarewitch et le colonel Hunnius qui appartient à une famille allemande de l'Estonie.

Ils traitaient des détails financiers d'une affaire pour la transformation d'anciens fusils; le grand duc trouva les devis trop élevés et se prit à dire: "Quand on a affaire à des allemands, on met sur d'être dupé, ce sont tous des Bluns. La chose n'est pas invraisemblable pour qui connaît les préférences du prince pour le parti mercenaire.

Le colonel pria d'un ton digne son Altesse de lui dire si cette injure était dite pour lui.

Le prince maintint ses paroles outrageantes et finit par gifler le colonel.

Ce dernier alla porter plainte au czar qui essaya de lui faire rendre réparation; le grand-duc se refusa à l'exprimer, mais regrette quelquefois.

Le colonel alors se fit sauter la cervelle.

Cette fois le czar obligea son fils à suivre à pied l'enterrement!

— Il s'est passé, à la Faculté de médecine de Paris, un fait qui mérite d'être signalé comme un exemple intéressant et utile :

Marie remporte le prix de Vertu, a passé avec succès son premier examen de médecine. Adjointe l'année dernière au baccalauréat ès sciences, elle a obtenu immédiatement prix aux inscriptions et commence ses études médicales.

Pendant tout le temps qu'a duré l'examen qu'elle a subit avec bonheur et distinction, elle a été l'objet des plus respectueuses sympathies de la part des professeurs et des élèves.

Mme Brès se propose d'aller jusqu'au doctorat; mais, quelque heureuse qu'elle ait été, tout le monde comprend combien il serait utile, pour les soins à donner aux enfants, aux femmes, de posséder un tel diplôme. Les connaissances développées de l'hygiène et de la thérapeutique fût répandue parmi les femmes; il y a, dans cette direction, une lacunaire que nous voudrions voir se développer encore plus et que l'exemple de Mme Brès, le premier en France, encouragerait, ne peut manquer de fortifier.

— Un jeune couple viennois, à peine sorti de l'église, a trouvé dans un wagon pour aller passer la lune de miel dans le ravissant pays coloyé par l'Elbe, entre Prague et Dresde, et appelé la Suisse saxonne. Arrivés à Schandau, où ils voulaient descendre, les tendres époux apprirent qu'un train de plaisir, venu dans la matinée, avait accaparé les chambres de toutes les auberges de la ville. Ils avaient donc sous les yeux la perspective peu attrayante de passer à la belle étoile la première nuit de leurs noces, quand un bidaud s'avisa d'une idée lumineuse. Il remplaça par un matelas le hamac de la salle de bains, qui fut ainsi métamorphosée en chambre à coucher. Déjà, cet ami du ancien, Morphée avait fermé toutes les paupières dans l'hôtel, lorsque, à minuit, l'heure sinistre des revenants, d'après les idées de la superstitieuse Allemagne, sonna et les cris de détresse se firent entendre dans les salle de bains. Que s'y passait-il, grand Dieu! quelque tragédie mystérieuse, étrange? Non!

La jeune dame, voulant appeler une bonne, avait saisi ce qu'elle prenait pour un cordon de sonnette, et s'était été assaillie inondée par une douche d'eau froide. Son mari, réveillé en sursaut par les cris quelle poussait, sonne à son tour; mais le cordon qu'il tient, au lieu d'agiter une sonnette, fait tomber un tel une douche d'eau chaude. Le voilà criant à son tour en cors plus fortique sa femme. Lorsqu'on accourut au secours des deux époux, il n'était que temps: la chambre renfermait déjà un demi-mètre d'eau. Espérons que les péripéties en seront terminées pour la jeune couple ainsi terminé sa lune de miel mieux qu'il ne l'avait commencée.

Hier matin, dimanche, à neuf heures, dit la *Patrie* du 20 juillet, l'Impératrice et le Prince Impérial sont partis de Saint-Cloud pour aller à Berck-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, pour des à l'inauguration de l'hôpital Napoléon.

L'Impératrice, et le Prince Impérial ont été l'objet d'une vérétable ovation de la part des populations de la cote. De nombreux arcs de triomphe avaient été élevés depuis Verton jusqu'à Berck. La foule entusiaste témoignait, par ses acclamations chaleureuses, de sa reconnaissance pour la constante sollicitude de l'Impératrice.

A neuf heures, le train impérial ramenait les augustes visiteurs à Saint Cloud.

L'Impératrice et le Prince Impérial étaient accompagnés, dans cette excursion, par le général Fleury, grand écuyer, le sénateur baron Hausmann, préfet de la Seine, le comte David, le duc de Saint-Aignan, grand écuyer, le marquis de Piennes, chambellan, le commandant Duperré, aide-de-camp du Prince Impérial, Mme la comtesse de Lourmel, dame du palais, et Mlle Marion, demoiselle d'honneur.

— Voulant établir a peu de distance de Paris un marais à sangsues, le sieur Lanquié, ancien pharmacien, avait trouvé, au petit village de Montigny-le-Mare, les conditions qu'il cherchait. Il avait acheté, pour nourrir les précieux annélides de sang vivant, un cheval tare et mâtrant, et il avait chargé son fils Adolphe, âgé de treize ans, de conduire le pauvre animal aux sangsues, dont il devait être quotidiennement la pâture.

Une heure après le départ de l'enfant, dit le *Temps*, on vit revenir le cheval tout sanglant, les jambes couvertes d'annélides.

Le petit garçon ne reparaissant pas, on pensa qu'un accident était arrivé, et l'on courut au marais.

Dans un endroit où l'eau fangeuse était teinte de sang, on aperçut le jeune Alphonse faisant de faibles et vaines efforts pour sortir de la vase dans laquelle il s'enfonçait. Il était enfoncé par myriades, s'étaient attachées à lui d'autant plus aisément qu'il n'avait qu'un pantalon de toile très large, sans calçon et sans bas. Il perdait tout son sang.

Les cris jetés par l'enfant n'avaient pas été entendus à cause de l'heure matinale, et personne n'était venu à son secours. On ignore comment il était tombé dans le marais. On suppose qu'il avait été entraîné par le cheval devenu indocile. Son épouvantail était tel qu'il ne tarda pas à succomber.

— A la demande de Richard Wagner même, on va, à l'Opéra de Munich disposer l'orchestre de façon à pouvoir, quand on donne les pièces du maestro, l'abaisser de six pieds, afin que les cuivres n'étouffent pas la voix des chanteurs.

— La chaleur est tellement forte aux Indes, que des centaines de personnes y meurent subitement d'insolation ou de congestion; aussi les compagnies de chemins de fer viennent-elles de faire placer dans chaque gare un certain nombre de cercueils pour les individus qui se trouvent parmi les voyageurs à en avoir besoin.

— Les journaux de Marseille se plaignent de la chaleur. Ils affirment que le *pave fame!* qu'ils y font la cuisine.

— Avis aux touristes qui regrettent les vieil les mœurs.

"Non loin des côtes de Sicile se trouvent les îles Favignana, anciennement appelées Egates. Comme elles, ce sont pour visitées par les voyageurs, les hôtels y sont presque inconnus; les étrangers y reçoivent l'hospitalité qu'ils doivent payer en cadeaux. Une offre d'argent serait considérée comme blessante.

"La principale ville du groupe, qui a une population de 3 4 4,000 âmes, ne possède point d'hôtelerie publique. On la remplace par un homme qui, posté sur une place fréquentée et guidé par un sabler, frappe les heures sur une cloche avec un marteau. Quand cet homme est disparu ou malade, les habitants ne savent plus à quelle heure ils en sont.

— L'*Opinion Nationale* lance une amusante légende sur le compte de M. Darimon :

Voici comment il est au place de consul :

L'Empereur lui dit un jour de réception :

— Monsieur Darimon, nous avons résolu de donner votre nom à une des rues de Paris. Cela vous fera-t-il plaisir?

— Ah! Sire, j'aimerais mieux une *place*."

— M. Feyrnet, dans le *Temps*, essaye de consoler les députés non validés.

— Ce matin à 9 heures la thermomètre marquait 22 degrés à l'ombre.

— Cette prorogation du Corps législatif doit bien vous contrarier, disait quelqu'un à un officier qui est au nombre des cinquante-six non vérifiés. La cette attitude est insupportable?

— Mais non, répondit cet officier, nullement la victime du décret; mais non, je vous assure, nous ne sommes pas malheureux; je recevrai un désagréable de rester le lire tout l'eau.

— C'est décidé, toutes les filles de concierge entreront maintenant au Conservatoire.

On s'étonnait devant Roqueplan de la vocation spéciale qui paraît pousser vers le théâtre ces échappées de la loge :

— Rien de plus simple pourtant, lui fit-il, c'est l'habitude de la rampe.

— Deux douairières..... du cordon se rencontrent dans un omnibus.

—Et la petite Palmyre, votre cadette, que devient-elle?

—Elle est actrice.

—Ah! bah! Elle a donc du talent?

—Pardine! Il n'y a que six mois qu'elle est au théâtre, et elle a déjà pour quarante mille francs de diamants.

— "Si ta main droite te scandalise, coupe la et jette la loin de toi." Ces paroles ont été prises à la lettre par le jeune Hermois des environs de Rosenthal. Fanatisé par des prédicateurs religieuses, il est, dans la nuit du 14 au 15 juin, deux visions. Dans la première, Satan lui ordonna d'aller tuer son père; dans la deuxième, il entendit Jésus-Christ lui répéter le précepte de l'Evangile. Aussitôt il alla dans sa cuisine, prit une hache et se coupa la main droite, scandalisé par les allégations du diable.

TRAVAUX DE PARIS.—Parmi les différentes voies publiques qui abonissent au rond-point d'Antin, dont le prolongement, arrêté en principe jusqu'à la rue de Faubourg-Saint-Honoré, doit être continué ultérieurement, par suite de nouvelles études, jusqu'au boulevard Haussmann.

Se reliant par le pont des Invalides au boulevard de la Tour Maubourg, la nouvelle voie mettra ainsi en communication directe les quartiers de la rive gauche avec les nouveaux quartiers du boulevard Haussmann et forme le centre, et elle aurait de plus l'avantage de faire disparaître les constructions qui obstruent les abords de l'église Saint-Philippe-du-Roule et l'entrée de la rue de la Pépinière.

De rond-point des Champs-Elysées, l'avenue d'Antin occupera l'emplacement des rues de Penthièvre, de Caumartin, de Monthyon, pour déboucher dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, devant l'église Saint-Philippe-du-Roule, en suivant formée une place triangulaire. De cette place, il est absolu au boulevard Haussmann au point le plus rapproché, en traversant ce boulevard vers la rue de Courcelles.

Le mouvement qui doit être créé sur la place Clichy, à l'extrémité de la rue de ce nom, commence à se dessiner. On sait qu'il est destiné à consacrer le souvenir de la défense de Paris en 1814, par le maréchal Moncey. Déjà l'on a terminé le piédestal, de forme circulaire du monument, sur lequel on installera prochainement un groupe en bronze représentant le maréchal Moncey protégeant la ville de Paris.

A l'arrière plan, on élève de l'Ecole polytechnique tombe blessé sur un canon démonté qui forme, avec le sommet d'une barricade, la base de la composition. Plusieurs bas-reliefs, dont l'un sera la reproduction exacte du tableau d'Horace Vernet, la *Défense de Clichy*, en décoreront la partie inférieure.

—S. Exc. Dyakonoff-Bey vient de remettre, de la part du vice-roi d'Egypte, à Mme Carvalho, Mlle Marie Sasse et Rosine Bloch, trois magnifiques broches enrichies de diamants de la plus belle eau. Ces bijoux avaient été offerts à Mlles Sasse et Bloch en souvenir de la représentation du *Troubère* à Bruxelles, et à Mme Carvalho en souvenir du concert où elle a chanté aux Tuileries.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, soir, 7 août 1869.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire proprement dit. Les demandes d'escompte ont toujours bonne, mais les banques ont assez de fonds pour les bons billets que leur offrent leurs clients. Les portefeuilles de billets de second ordre se gonflent beaucoup des obstacles qui les rencontrent sur la place. Dans les rues, le taux de l'intérêt est de 10 à 12 pour cent par an les billets No 1, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et le papier de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales; de 1 à 1 1|2 par mois les billets le second ordre, avec garanties collatérales, et de 1 1|4 à 1 1|2 les billets de second ordre, sans garanties collatérales.—Les billets hypothécaires sont à 10 à 11 par an le No. 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 134 3|4 à 135 contre 136 1|4 à New York et, après de faibles opérations, a fermé au taux d'ouverture. On vendit $1,000 et $2 000 à 134 3|4, $12,000 à 134 7|8 à 135, $2,500 à 135, $1,000, $2,000 et $2 000 à 135 1|4. Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Nos cotons les deux piastres américaines à 130 à 131 et les piastres mexicaines à 3 1|4 à 3 3|4 de prime.

Dans le change étranger, la demande a été assez bonne, sur cette place, et il y a eu des transactions comprenant 3,000 livres connaissement No 1 à 48 3|8, 80,000 francs, en change de commerce No 1 à 5 26 et 5 31 à 5 32 1|2 et environ 650,000 francs dont une partie de banques et une partie en change de commerce à des conditions différentes (5 25 à 5 32 1|2 du commerce et 5 26 à 5 31 1|2 de la banque; le change sur France, à 3 85 à 3 83 3|4 à premier et — à 3 80 le second.

Le change sur Londres a légèrement fléchi. Les banques ont tiré sur New York au pair; une ou deux d'entre elles ont, néanmoins, demandé 1|8 de prime des petites sommes. Les transactions sont: $15,000, en change commercial, $50,000 en change de commerce, $10,000, $25,000 et $25,000 de banque à 1|4 d'escompte.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'actions.

$1,000 de certificats de bonds ont été cotés à 78.

Dans les billets de la ville, une vente de $1000 (la seule qui ait été annoncée) a eu lieu à 25 pour cent d'escompte. Les courtiers ont acheté des petites sommes à 26 1|2 et vendu à 25 à 25 1|2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 7 août 1869

COTON—Le marché, aujourd'hui a été en quelque sorte dans un calme plat, la seule vente rapportée n'ayant été que d'une balle. Rien de ce qui est publié indique un changement de prix ou même service de base à l'heure où nous la tirons pré. Les dernières ventes rapportées se sont opérées à 26½ c pour le strict ordinaire et 30 cts pour le strict bon ordinaire, mais il paraît que le stock encore invendu est tenu à des prix au dessus de ces chiffres. Nous avons en connaissance de l'arrivée de 3,000 balles de coton de la nouvelle récolte dans la Vallée du Mississippi. Ce coton a été reçu la première nuit de leurs voyages, grand du bidaud d'avise d'une idée lumineuse. Il remplaça par un matelas le hamac de la salle de bains, qui fut ainsi métamorphosée en chambre à coucher. Déjà, cet ami du ancien, Morphée avait fermé toutes les paupières dans l'hôtel, lorsque, à minuit, l'heure sinistre des revenants, d'après les idées de la superstitieuse Allemagne, sonna et les cris de détresse se firent entendre dans les salle de bains. Que s'y passait-il, grand Dieu! quelque tragédie mystérieuse, étrange? Non!

La jeune dame, voulant appeler une bonne, avait saisi ce qu'elle prenait pour un cordon de sonnette, et s'était été assaillie inondée par une douche d'eau froide. Son mari, réveillé en sursaut par les cris quelle poussait, sonne à son tour; mais le cordon qu'il tient, au lieu d'agiter une sonnette, fait tomber un tel une douche d'eau chaude. Le voilà criant à son tour en cors plus fortique sa femme. Lorsqu'on accourut au secours des deux époux, il n'était que temps: la chambre renfermait déjà un demi-mètre d'eau. Espérons que les péripéties en seront terminées pour la jeune couple ainsi terminé sa lune de miel mieux qu'il ne l'avait commencée.

Hier matin, dimanche, à neuf heures, dit la *Patrie* du 20 juillet, l'Impératrice et le Prince Impérial sont partis de Saint-Cloud pour aller à Berck-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, pour des à l'inauguration de l'hôpital Napoléon.

L'Impératrice, et le Prince Impérial ont été l'objet d'une véritable ovation de la part des populations de la cote. De nombreux arcs de triomphe avaient été élevés depuis Verton jusqu'à Berck. La foule entusiaste témoignait, par ses acclamations chaleureuses, de sa reconnaissance pour la constante sollicitude de l'Impératrice.

A neuf heures, le train impérial ramenait les augustes visiteurs à Saint Cloud.

L'Impératrice et le Prince Impérial étaient accompagnés, dans cette excursion, par le général Fleury, grand écuyer, le sénateur baron Hausmann, préfet de la Seine, le comte David, le duc de Saint-Aignan, grand écuyer, le marquis de Piennes, chambellan, le commandant Duperré, aide-de-camp du Prince Impérial, Mme la comtesse de Lourmel, dame du palais, et Mlle Marion, demoiselle d'honneur.

— Voulant établir a peu de distance de Paris un marais à sangsues, le sieur Lanquié, ancien pharmacien, avait trouvé, au petit village de Montigny-le-Mare, les conditions qu'il cherchait. Il avait acheté, pour nourrir les précieux annélides de sang vivant, un cheval tare et mâtrant, et il avait chargé son fils Adolphe, âgé de treize ans, de conduire le pauvre animal aux sangsues, dont il devait être quotidiennement la pâture.

Une heure après le départ de l'enfant, dit le *Temps*, on vit revenir le cheval tout sanglant, les jambes couvertes d'annélides.

Le petit garçon ne reparaissant pas, on pensa qu'un accident était arrivé, et l'on courut au marais.

Dans un endroit où l'eau fangeuse était teinte de sang, on aperçut le jeune Alphonse faisant de faibles et vaines efforts pour sortir de la vase dans laquelle il s'enfonçait. Il était enfoncé par myriades, s'étaient attachées à lui d'autant plus aisément qu'il n'avait qu'un pantalon de toile très large, sans calçon et sans bas. Il perdait tout son sang.

Les cris jetés par l'enfant n'avaient pas été entendus à cause de l'heure matinale, et personne n'était venu à son secours. On ignore comment il était tombé dans le marais. On suppose qu'il avait été entraîné par le cheval devenu indocile. Son épouvantail était tel qu'il ne tarda pas à succomber.

— A la demande de Richard Wagner même, on va, à l'Opéra de Munich disposer l'orchestre de façon à pouvoir, quand on donne les pièces du maestro, l'abaisser de six pieds, afin que les cuivres n'étouffent pas la voix des chanteurs.

— La chaleur est tellement forte aux Indes, que des centaines de personnes y meurent subitement d'insolation ou de congestion; aussi les compagnies de chemins de fer viennent-elles de faire placer dans chaque gare un certain nombre de cercueils pour les individus qui se trouvent parmi les voyageurs à en avoir besoin.

— Les journaux de Marseille se plaignent de la chaleur. Ils affirment que le *pave fame!* qu'ils y font la cuisine.

— Avis aux touristes qui regrettent les vieil les mœurs.

"Non loin des côtes de Sicile se trouvent les îles Favignana, anciennement appelées Egates. Comme elles, ce sont pour visitées par les voyageurs, les hôtels y sont presque inconnus; les étrangers y reçoivent l'hospitalité qu'ils doivent payer en cadeaux. Une offre d'argent serait considérée comme blessante.

"La principale ville du groupe, qui a une population de 3 4 4,000 âmes, ne possède point d'hôtelerie publique. On la remplace par un homme qui, posté sur une place fréquentée et guidé par un sabler, frappe les heures sur une cloche avec un marteau. Quand cet homme est disparu ou malade, les habitants ne savent plus à quelle heure ils en sont.

— L'*Opinion Nationale* lance une amusante légende sur le compte de M. Darimon :

Voici comment il est au place de consul :

L'Empereur lui dit un jour de réception :

— Monsieur Darimon, nous avons résolu de donner votre nom à une des rues de Paris. Cela vous fera-t-il plaisir?

— Ah! Sire, j'aimerais mieux une *place*."

— M. Feyrnet, dans le *Temps*, essaye de consoler les députés non validés.

— Ce matin à 9 heures la thermomètre marquait 22 degrés à l'ombre.

— Cette prorogation du Corps législatif doit bien vous contrarier, disait quelqu'un à un officier qui est au nombre des cinquante-six non vérifiés. La cette attitude est insupportable?

— Mais non, répondit cet officier, nullement la victime du décret; mais non, je vous assure, nous ne sommes pas malheureux; je recevrai un désagréable de rester le lire tout l'eau.

— C'est décidé, toutes les filles de concierge entreront maintenant au Conservatoire.

On s'étonnait devant Roqueplan de la vocation spéciale qui paraît pousser vers le théâtre ces échappées de la loge :

— Rien de plus simple pourtant, lui fit-il, c'est l'habitude de la rampe.

— Deux douairières..... du cordon se rencontrent dans un omnibus.

—Et la petite Palmyre, votre cadette, que devient-elle?

—Elle est actrice.

—Ah! bah! Elle a donc du talent?

—Pardine! Il n'y a que six mois qu'elle est au théâtre, et elle a déjà pour quarante mille francs de diamants.

— "Si ta main droite te scandalise, coupe la et jette la loin de toi." Ces paroles ont été prises à la lettre par le jeune Hermois des environs de Rosenthal. Fanatisé par des prédicateurs religieuses, il est, dans la nuit du 14 au 15 juin, deux visions. Dans la première, Satan lui ordonna d'aller tuer son père; dans la deuxième, il entendit Jésus-Christ lui répéter le précepte de l'Evangile. Aussitôt il alla dans sa cuisine, prit une hache et se coupa la main droite, scandalisé par les allégations du diable.

TRAVAUX DE PARIS.—Parmi les différentes voies publiques qui abonissent au rond-point d'Antin, dont le prolongement, arrêté en principe jusqu'à la rue de Faubourg-Saint-Honoré, doit être continué ultérieurement, par suite de nouvelles études, jusqu'au boulevard Haussmann.

Se reliant par le pont des Invalides au boulevard de la Tour Maubourg, la nouvelle voie mettra ainsi en communication directe les quartiers de la rive gauche avec les nouveaux quartiers du boulevard Haussmann et forme le centre, et elle aurait de plus l'avantage de faire disparaître les constructions qui obstruent les

C. H. MILLER & CO.
CONFISEURS EN GROS,
Fabricants de Candi à vapeur et
Sirops de pomme-terre,
Sucre de raisin, Sucre de canne, Melasse
Extraits artificiels
Cette marque est sur tous les
WINES ET LIQUEURS DE CALIFORNIE
Nos 26 et 28 Nile-Levée.
27 avril—1an Cote Allée de Natchez.

CHANGEMENT DE LOCAL.
WAGENER & MEYER
ANNONCENT leurs amis et au public de la ville et de la campagne qu'ils ont transféré leur magasin de No 51 de la rue de Tamp au No 166 DE LA RUE DU CANAL, en face de Christ Church, où ils continuent la même genre d'affaires et reçoivent continuellement de nouveaux articles qui viennent s'ajouter à leur grand stock de glaces françaises et allemandes, gravures,